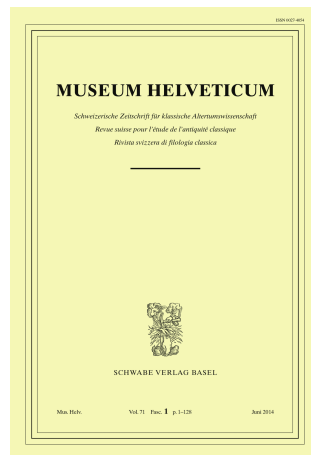


Citation style

Semenzato, Camille: review of: Jacqueline Assaël (ed.), Euripide et l'imagination aérienne, Paris: L'Harmattan, 2015, in: Museum Helveticum, 73(2016), 2, p. 226, DOI: 10.21245/rec.ant.87657068



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Jacqueline Assaël (éd.): **Euripide et l'imagination aérienne**. Thyrses n° 6. La collection du CTCL. Harmattan, Paris 2015. 202 p.

Suite à un riche avant-propos de J. Thomas discutant la question de l'imaginaire aérien à partir des positions de G. Bachelard et G. Durand et situant l'œuvre d'Euripide dans l'histoire de la littérature grecque, le recueil présente huit contributions regroupées en trois parties. Dans la première (*Pour une esthétique de l'imagination aérienne d'Euripide*), trois articles analysent le caractère aérien de certains passages euripidéens du point de vue de l'expression: dans la *parodos*, le chœur de l'*Iphigénie à Aulis* décrit la flotte grecque rassemblée à ses pieds comme s'il s'agissait d'un tableau, synthétisant et assemblant des espaces (J.T. Nápoli). Dans le deuxième *stasimon* de l'*Iphigénie en Tauroïde* et dans le dernier chant de l'*Hélène*, le chœur fait par deux fois, suivant des tonalités différentes, s'envoler son imagination; souhaitant pour les protagonistes un départ vers un ailleurs, meilleur, il emporte le temps de son chant le spectateur loin du lieu de l'action (C. Amiech). Parlant d'Euripide, Aristophane emploie à de nombreuses reprises le terme *aithēr*. L'analyse de ces occurrences relève comment le poète comique voit son contemporain et dans quelle mesure le caractère aérien – ou mieux éthéré – de ses tragédies lui permet de le tourner en ridicule (G. Jay-Robert). Les trois contributions de la deuxième partie (*Pour une dramatique de l'imagination aérienne d'Euripide*) s'intéressent à deux personnages tragiques dont le caractère aérien, fameux, est exprimé à sa manière par Euripide. En premier lieu la petite-fille d'Hélios, Médée, qui dans l'*exodos* de la pièce homonyme, pour échapper au châtement que les Corinthiens lui réservent, s'envole dans les profondeurs de l'éther (P. Voelke). Médée encore qui, dans une comparaison avec la pièce contemporaine de L. Gaudé *Médée Kali*, s'enrichit d'une multiplicité d'images renforçant, du ciel à la terre, son ambiguïté (M.S. Delbuono). Finalement la double nature de Dionysos, symbolisée par des images aériennes, principalement dans sa métamorphose de dieu céleste en homme terrestre, mais aussi par la gestualité – mouvement verticaux et horizontaux – ou le comportement de ses fidèles – danse, extase (S.S. Reyes, M.A. Ristorto). La troisième partie (*L'imagination aérienne et le tragique de la vision du monde d'Euripide*) contient les deux derniers articles qui, comme le titre général l'indique, s'occupent en particulier du tragique: la fluctuation du destin est illustrée dans l'*Hélène* à l'aide des mouvements tourbillonnants du ciel qui jouent également un rôle important dans les *Phéniciennes* (J. Peigney). Dans l'*Andromède*, l'héroïne, enchaînée à un rocher, regarde continuellement en direction du ciel où elle finira par se métamorphoser en constellation (J. Assaël).

Au final le recueil offre de nombreuses analyses et interprétations précises sur la question de l'imagination aérienne chez Euripide. Il ouvre de nouvelles perspectives et permet de prolonger la réflexion sur le sujet.

Camille Semenzato

André Hurst: **Dans les marges de Ménandre**. Recherches et rencontres 33. Librairie Droz, Genève 2015. 174 p.

Il volume raccoglie, ordinati per temi, nove saggi, che – ad eccezione del primo – sono apparsi in diverse sedi nel corso degli ultimi quarant'anni e che hanno per oggetto la commedia di Menandro rispetto alla sua fortuna, ai rapporti intertestuali, alla tecnica teatrale e a problemi testuali.

Nel capitolo 1, che mantiene molto del tono di una comunicazione orale, l'analisi del ruolo educativo di Menandro si incentra sul contrasto tra apparenza e realtà, ove i personaggi possono essere vittime delle apparenze, possono a loro volta crearle per ottenere qualcosa, mentre la terza opzione è che il pubblico stesso sia vittima delle apparenze, che per lo più consistono in preconcetti, in particolare di natura sociale, che il poeta si premura di smontare. Il capitolo 2 indaga il rapporto, complesso e sfaccettato, tra il successo di sentenze e proverbi ritenuti menandrei e come tali penetrati nel linguaggio corrente (è un fatto che le raccolte di γνῶμαι rappresentano l'unica traccia consistente della produzione del comico fino alle scoperte papiracee di età moderna): la vera questione qui posta è quanto di questo materiale possa essere ricondotto al testo genuino di Menandro, anche nella forma di rielaborazione di un sapere collettivo. Nel capitolo 3 si affronta la questione dello scarso successo di Menandro rispetto ad Aristofane sulla scena moderna, in parte spiegata con la maggiore adattabilità di Aristofane alle esigenze moderne. Il capitolo 4 è uno studio fondamentale per i rapporti tra Menandro e la tragedia, per i quali vengono individuati tre tipi (l'uso della dizione